



Stress-tests bancaires : va-t-on poser les questions qui dérangent ?

[09/07/2010 - 06h43] [1 commentaire](#)

Sur le même sujet

[La BCE prône des stress tests aussi élaborés que possible](#)

Le secteur bancaire européen a vécu ces derniers jours un rebond boursier spectaculaire. La cause principale : le soulagement face au contenu technique des stress-tests définis par le Comité des régulateurs européens (CEBS). Comment interpréter ce phénomène ?

A quoi servent les stress-tests ?

L'exercice de transparence imposé à 91 grandes banques Européennes vise à clarifier leur capacité de résistance à des chocs négatifs majeurs.

Les résultats seront publics et, en théorie, le bénéfice attendu est triple :

1. Dissiper les soupçons sur la santé réelle de chaque banque devrait décrisper le marché interbancaire et **limiter le risque de voir se reproduire une crise de liquidité**.
2. Forcer les banques les plus faibles à se recapitaliser devrait **diminuer leur aversion à prêter** et à financer de nouveaux projets, aversion qui freine l'économie (les économistes appellent cela le « debt-overhang »).
3. Enfin, à un moment où ils se soucient de rendre leur solvabilité crédible, il est **utile pour les Etats de réduire le risque qu'ils soient remis à contribution** dans l'urgence d'une nouvelle crise bancaire.

Des scénarios trop optimistes sur la dette souveraine

Concernant le risque sur dette souveraine, les scénarios sur l'impact desquels les banques sont censées travailler n'ont pas été clairement spécifiés dans le [communiqué officiel du CEBS](#). Mais de nombreux articles ([notamment celui-ci dans les Echos](#)) font état d'un « haircut » de 17% sur la Grèce et 3% sur l'Espagne (autrement dit les scénarios « extrêmes » sur les dettes grecques et espagnoles correspondraient à une situation où les banques ne perdraient que 17% et 3% des montants qui leur sont dus).

Ces scénarios sont excessivement optimistes : ils sont loin de ce que le marché perçoit comme des « événements extrêmes » sur les dettes souveraines. Par exemple, pour fixer les idées, les scénarios de référence formulés par JP Morgan le 7 juillet dans une [étude](#) de stress-test des banques européennes correspondent à des « haircuts » de 30% pour la Grèce et 15% pour l'Espagne. Ces tests relèvent de « Alice in Wonderland » plus que de « Banking in Euroland » [commente un journaliste du magazine Forbes](#).

Pourquoi les actionnaires n'aiment pas recapitaliser

Mais le rebond des banques n'est-il pas en soi un premier succès de l'exercice de stress-test ? Non. Le fait que les actions bancaires rebondissent fortement lorsque s'éloigne le scénario d'une recapitalisation forcée n'est pas une surprise. Une recapitalisation imposée à une banque, tout en la rendant plus solvable, ne serait pas à l'avantage de ses actionnaires. En effet, les sommes levées sur les marchés (en échange d'une part de l'entreprise) effectueraient un transfert vers les divers créanciers de la banque (dont la dette devient plus sûre), au détriment de ses actionnaires préexistants. Parmi les créanciers figure le contribuable, via les garanties implicites et explicites qu'il accorde aux banques. Ce mécanisme (décrit en détail dans [cette](#)

étude du FMI) est une conséquence du fameux théorème de Modigliani et Miller.

La transparence nécessaire

Les stress-tests sont un exercice de communication de haute voltige. En choisissant des scénarios optimistes sur le risque souverain, le régulateur bancaire Européen reste en phase avec le discours rassurant des autorités Européennes mais s'expose au danger de susciter le scepticisme. Même si les scénarios considérés ne sont pas extrêmes, il faut espérer que les résultats des tests seront suffisamment détaillés pour donner au public des informations précises sur le bilan (et hors-bilan) des banques et pas simplement un diplôme de passage en lui-même peu informatif. En clair, il faut **exiger des banques qu'elles rendent publiques assez d'informations** pour que les experts puissent effectuer des stress-tests correspondant aux scénarios de leur choix.

AUGUSTIN LANDIER

[1 commentaire\(s\)](#)
[Réagir à cet article](#)



Commentaires

Stress-tests bancaires : va-t-on poser les questions qui dérangent ?

Tout le jeu actuel consiste à faire croire que toutes les dispositions prudentielles sont bien prises mais sans que cela coute un seul Euro.

C'est impossible.

La crise des subprime a surgi un beau jour lorsque certains créanciers ont finalement estimé que l'incertitude qui pesait sur de nombreux véhicules financiers les rendait presque tous très douteux.

La crise des banques viendra lorsque certains créanciers cesseront de faire confiance aux banques faute de certitude sur leur capacité à faire face à des éventualités assez probables de défaillances étatiques.

En d'autres termes, même si le risque final est faible, l'absence d'information fiable va provoquer un jour une très grave remise en cause de la confiance dans le système bancaire européen.

Je suis persuadé que les établissements bancaires auraient pourtant tout intérêt à se démarquer en annonçant leur exposition réelle et les moyens mis en oeuvre pour couvrir les risques.

Rédigé par individu | dimanche 11 juillet 2010

[1 commentaire\(s\)](#)
[Réagir à cet article](#)

[◀ Billet précédent](#) | [Accueil](#) | [Billet suivant ▶](#)

Tous droits réservés - Les Echos 2010